

Mon tao

Il y a l'égyptomanie, mais il y a l'art égyptien et c'est pas rien ; et il y a le « soyez zen » de la pub qui n'a rien à voir avec le zen (ou le *chan*, en chinois). Mais la vague zen s'épuise, alors attendons-nous au parfum tao, au régime taoïste. Déjà, dans le grand bazar de la collection Spiritualité, chez Albin Michel, on nous sort, sous couverture très mode, *Le Tao au jour le jour*, d'un Chinois traduit de l'américain : une vraie bouillie de chat pour lecteur du *Prophète* ou de *L'Alchimiste*. Des recettes de relaxation et de morale pour magazine féminin. Pour comprendre l'esprit du tao, il faut l'arracher à cette spiritualité bondieusarde. Et d'abord, pour les Chinois, l'esprit et le corps, c'est tout un (ça n'a pas empêché le développement d'une religion-magie taoïste). Mais voici *Leçons sur Tchouang Tseu*, de **Jean-François Billeter** (chez Allia) : quatre courtes conférences au Collège de France qui décapent ce chef-d'œuvre du III^e siècle avant notre ère défiguré par les exégètes, même chinois, dit l'auteur. C'est une étude presque tatillonne de quelques aspects de ce maître livre relu avec audace et humour. Billeter se veut concret en adoptant la modeste réflexion de **Wittgenstein** : « De l'explication il faut bien, tôt ou tard, en arriver à la simple description. » Une marche arrière qui n'est pas un recul. Il faut se dégager de l'ésotérisme et repartir de l'expérience, et Billeter de commencer par l'histoire du boucher interrogé par un prince qui admire sa dextérité à découper un bœuf : il ne s'agit pas d'aiguiser le couteau, il s'agit d'aiguiser le regard puis un jour le corps-esprit trouve tout naturellement le geste. Billeter évoque le jour où soudain on a su faire du vélo. Exemples plus triviaux que le sempiternel récit du peintre devant sa toile blanche. « Un geste pratiqué quotidiennement devient inconscient. Plus nous le pratiquons avec assurance, plus il se soustrait à notre attention, et plus encore à l'attention des philosophes. » Oui, le geste plus que le concept. J'ai fait l'expérience inverse, mais elle est très dangereuse : en voiture, j'ai voulu appuyer consciemment sur les pédales... et je me les suis emmêlées. Il y a une vérité naturelle du corps qui est plus efficace que l'intentionnalité du cerveau. **Spinoza**, selon Billeter, le dit à propos des animaux et des somnambules. Et on a pu voir (à la télé) des bébés jetés à l'eau et qui nagent spontanément. Lao-Tseu (mis en scène par Tchouang Tseu) admire le nageur qui dans de violents tourbillons épouse les remous.

Billeter ne parle pas d'anarchie, pourtant, le pouvoir en Chine a toujours favorisé l'ordre confucéen

contre le désordre taoïste. Pour suivre le tao, il faut garder le contact avec le chaos originel, le noyau riche au cœur de la vie. Billeter préfère « confusion ». Le grand général Nuage va consulter le Grand Caché : pour rétablir l'harmonie, que doit-il faire ? Le vieil ermite « se tape les cuisses en sautillant comme un moineau » : « Je n'en ai pas la moindre idée ! » Trois ans plus tard, le général insiste : on compte sur lui pour rétablir l'ordre. Le vieux malin répond : lorsqu'on veut mettre de l'ordre, on fout le bordel. « Les animaux meurent, les fléaux touchent les plantes. » Alors, que faire ?, supplie l'autre. « C'est sans espoir, va-t'en, rentre chez toi ! » Évidemment, vous pouvez l'interpréter dans le sens « libéral » — laisser faire la nature, laisser faire le marché — ou pessimiste : « À quoi bon, ce sera toujours le chaos. » Mais à un militaire il est bon de dire : « Laissez tomber, lâchez prise ! » Et c'est ce que fera le général. L'actif, lorsqu'il cesse de vouloir se changer — et changer le monde —, change radicalement. Le judoka apprend à tomber pour gagner, « mais ne cherche pas à gagner », ajoute le taoïste. Tchouang Tseu, lui, cite plus drôlement l'ivrogne qui tombe inconscient d'une charrette et ainsi sans peur ne se fait pas mal. Je n'ai pas vérifié, précise Billeter, qui se méfie de tout exotisme au point de ne pas utiliser « tao », mais « énergie », « grande activité » ou « voie », traduction habituelle mais qui indique à tort un chemin. Pour moi, la voie poétique mène au cœur du tao, mais dans *Source et Nuage* (Albin Michel poche), F. Cheng a une traduction parfois archaïque : « La lune folâtre, l'ombre s'ébat. » Claude Roy : « La lune flâne, mon ombre veille » (dans *Le Voleur de poèmes*, Mercure de France).

Domage que Billeter n'évoque pas la cosmologie chinoise : l'homme immergé dans l'univers, le yin et le yang, l'union des contraires. Il faut vivre dans la contradiction du positif et du négatif : éradiquer le négatif, c'est tuer la vie. Alors, faut-il rester les bras croisés ? Non, mais c'est une autre histoire et personne, pas même Tchouang Tseu, n'a réponse à tout. **MICHEL POLAC**